

POEMES POUR TOUS

deux textes d'Ernst Stadler

Nous proposons dans cette livraison deux textes d'un poète alsacien de langue allemande (voir quelques indications bibliographiques page suivante). Nous donnons et la version originale, les collègues germanistes en feront leur profit, et la version française (traduction par Guillevic).

Worte

Man hatte uns Worte vorgesprochen, die von nackter Schönheit
und Ahnung und zitterndem Verlangen übergingen.
Wir nahmen sie, behutsam wie fremdländische Blumen, die wir
in unsrer Knabenheimlichkeit aufhiengen.
Sie versprachen Sturm und Abenteuer, Überschwang und
Gefahren und todgeweihte Schwüre —
Tag um Tag standen wir und warteten, daß ihr Abenteuer uns
entführe.
Aber Wochen liefen Kahl und spurlos, und nichts wollte sich
melden, unsre Leere fortzutragen.
Und langsam begannen die bunten Worte zu entblättern.
Wir lernten sie ohne Herzklopfen sagen.
Und die noch farbig waren, hatten sich von Alltag und allem
Erdwohnen geschieden :
Sie lebten irgendwo verzaubert auf paradiesischen Inseln in
einem märchenblauen Frieden.
Wir wußten : sie waren unerreichbar wie die weißen Wolken,
die sich über unserm Knabenhimmel vereinten,
Aber an manchen Abenden geschah es, daß wir heimlich und
sehnsüchtig ihrer verhallenden Musik nachweinten.

Paroles

"Kleine Stadt" et "Worte"
sont deux textes
de Ernst Maria Richard Stadler
extrait du recueil
"Der Aufbruch" paru pour la
première fois en 1914.

Les traductions sont
de Guillevic
et extraites d'une brochure
récente éditée par Ar-
-fuyen Alsace 2, rue du Débar-
cadère 75017 Paris
(disponible FNAC Mulhouse par
exemple)

On nous avait prédit des paroles débordantes de beauté nue,
de pressentiment et de désir tremblant.
Prudents, nous les prenions comme des fleurs étrangères que
nous suspendions dans notre intimité d'enfants.
Elles promettaient tempête et aventure, surabondance et dangers
et serments consacrés par la mort —
Jour après jour nous étions là et attendions que leur aventure nous
arrache,
Mais les semaines passaient désertes et sans traces, et rien ne
voulait s'annoncer pour emporter notre vide.
Et lentement les paroles colorées commencèrent à perdre leurs
feuilles. Nous avons appris à les prononcer sans battement
de cœur.
Et celles qui gardaient encore de la couleur avaient quitté
le quotidien et toute habitation terrestre :
Elles vivaient quelque part enchantées sur des îles paradisiaques
dans la paix d'un bleu de légende.
Nous avons su : elles étaient inaccessibles comme les nuages
blancs qui s'unissaient sur notre ciel d'enfants,
Mais certains soirs il arrivait qu'en secret et pleins de désir
nous pleurions leur musique en voie de se perdre.

Kleine Stadt

Die vielen kleinen Gassen, die die langgestreckte Hauptstraße überqueren,

Laufen alle ins Grüne. Überall fängt Land an.

Überall strömt Himmel ein und Geruch von Bäumen und der starke Duft der Äcker.

Überall erlischt die Stadt in einer feuchten Herrlichkeit von Wiesen,

Und durch den grauen Ausschnitt niedrer Dächer schwankt Gebirge, über das die Reben klettern, die mit hellen Stützen in die Sonne leuchten.

Darüber aber schließt sich Kiefernwald : der stößt

Wie eine breite dunkle Mauer an die rote Fröhlichkeit der Sandsteinkirche.

Am Abend, wenn die Fabriken schließen, ist die große Straße mit Menschen gefüllt.

Sie gehen langsam oder bleiben mitten auf der Gasse stehn.

Sie sind geschwärzt von Arbeit und Maschinenruß. Aber ihre Augen tragen

Noch Scholle, zähe Kraft des Bodens und das feierliche Licht der Felder.

La petite ville évoquée ici est probablement Guebwiller où Stadler alla fréquemment.

Petite ville

Les nombreuses ruelles qui traversent la longue grand'rue
Courent toutes vers la verdure. Partout commence la campagne.
Partout s'engouffrent le ciel et l'odeur des arbres et la forte
haleine des champs.

Partout s'éteint la ville dans la splendeur mouillée des prairies
Et par la grise découpe des toits bas vacille
La montagne où grimpent les vignes brillant dans le soleil avec
leurs clairs échelas.

Mais, au-dessus, la forêt de pins se ferme : elle s'appuie
Comme une muraille large et sombre à la rouge gaieté de l'église
de grès.

Le soir, quand ferment les usines, la grand'rue est remplie
de gens

Ils vont lentement ou s'arrêtent au milieu de la ruelle.

Ils sont noirs de travail et de la suie des machines, mais leurs
yeux portent

Encore les mottes, la force de la glèbe et la lumière majestueuse
des champs.

Ernst Maria Richard STADLER est né à Colmar le 11 août 1883, treizième année du rattachement de l'Alsace à l'Empire allemand. Sa famille habitait au numéro 5 de l'actuel boulevard Saint-Pierre à Colmar.

Il fit ses études secondaires au lycée protestant de Strasbourg puis en 1902 entra à l'Université de cette même ville. La même année il crée avec René Schickelé et Otto Flake la revue "Der Stürmer", qui se donne pour but de susciter une renaissance de la culture alsacienne. Stadler restera toute sa vie l'un des amis les plus proches de René Schickelé dont le rapprochent les sympathies socialistes et les positions vigoureusement antibellicistes.

En mars 1911 paraissent dans la revue "Das Neue Elsass" deux poèmes de Stadler qui marquent le début d'une période d'intense création. Tous les grands poèmes de Stadler seront écrits durant les quatre années qui lui restent à vivre.

Stadler trouve la mort le 30 octobre 1914 en Belgique tué par un obus.